

La mort aveugle et brutale est venue surprendre FABRE à son poste de combat, à l'apogée d'une magnifique carrière, l'enlever à l'affection des siens et de ses amis.

Entré à l'École de Cluny en 1901, notre camarade en était sorti trois années plus tard dans un bon rang.

Après son service militaire il entre à la Compagnie Française des métaux, puis aux Aciéries du Saut du Tarn où se décide l'orientation de sa carrière.

La guerre le surprend aux Etablissements Thivet-Hanctin ; il y reprend, à sa démobilisation, le poste de Directeur des Ateliers.

Après deux séjours successifs aux Etablissements Druart et aux Fonderies de Saint-Nazaire, il entre, en 1924, aux Etablissements Bracq-Laurent en qualité de Directeur des Fonderies. Ses capacités techniques et administratives s'y affirment de telle façon qu'à la mort de M. BRACQ il est nommé Administrateur-Directeur de ces importants établissements.

Ses brillantes qualités, son activité inlassable, lui confèrent une autorité qui lui vaut d'être nommé professeur à l'École Supérieure de Fonderie, chargé de conférences à Paris et à Bruxelles. Il collabore également à plusieurs journaux professionnels français et étrangers. Il est en outre, expert près de la Chambre de Commerce et de la Compagnie du Chemin de Fer du Nord.

Infiniment aimable et bon, nulle peine ne le laissait insensible. Malgré ses multiples occupations professionnelles, il trouvait encore la possibilité de se dévouer sans compter à de nobles causes, avec toute sa foi et toute son énergie, qui étaient grandes.

Sa ligne de conduite d'homme fut à l'image de sa ligne de conduite de soldat. Nous avons pu, en bien des circonstances, apprécier son dévouement et sa générosité. Il aimait nos écoles, auxquelles il fit honneur, il aimait ses camarades et savait venir en aide à ceux que l'adversité avait frappés. En le perdant nous perdons plus qu'un camarade, un ami ; et le pays perd un ardent serviteur.

A sa veuve, à ses enfants, notre Société adresse l'hommage de sa respectueuse sympathie et de nos sentiments douloureusement attristés.

(Communication transmise par le Groupe de Béthune).

VILLEVAUDET (Henri), Lille 1902. — Notre camarade VILLEVAUDET est décédé le 17 Octobre 1935, terrassé en pleine force par une courte et brutale maladie. Un service a eu lieu à Paris, le 19 Octobre, auquel assistaient un certain nombre de camarades ; malheureusement, beaucoup de ceux qui auraient désiré lui adresser un dernier adieu n'ont pu être prévenus à temps en raison de la soudaineté de son décès. Le corps a été ensuite transporté à Chouzy-sur-Cisse (Loir-et-Cher).

A l'issue de la cérémonie, notre camarade ROBERTET, administrateur de la Société MOVAL, dont Henri VILLEVAUDET était administrateur-directeur, a prononcé les paroles suivantes :

Mon cher VILLEVAUDET,

Nous ne voulons pas vous quitter sans vous adresser un dernier adieu.

Tous ceux qui vous ont approché ont pu apprécier vos grandes qualités, votre honnêteté, votre persévérance, votre intelligence, votre

capacité de travail et l'amour de votre pays ; votre disparition leur laissera un souvenir ému.

Dès votre jeunesse, vous montrez votre goût de l'effort et la curiosité de votre esprit. Elève à l'Ecole de Lille, vous prenez, dès la fin de vos études, du service dans la Marine Nationale, où vous perfectionnez vos connaissances mécaniques et acquérez la pratique des machines de propulsion. Puis vous êtes attiré par les problèmes nouveaux soulevés par l'apparition des moteurs Diesel ; l'un des premiers en France, vous entrevoyez l'avenir de ce moteur. Entré aux usines de la Chaléassière, à Saint-Etienne, vous vous attachez à la difficile mise au point des moteurs Sabathé.

Collaborateur de DIESEL aux usines Carels, de Gand, vous étudiez les problèmes compliqués de la combustion dans les moteurs et vous faites faire de grands progrès au cycle Diesel.

Vient la guerre, où vous faites votre devoir. Vous êtes chargé de l'entretien des flotilles de la mer du Nord, puis vous êtes rappelé pour participer à l'organisation de l'atelier de réparation de sous-marins de l'arsenal d'Indret, où vous perfectionnez encore vos connaissances en moteurs Diesel.

Lors de la reprise qui suit la guerre, vous revenez à votre idée de la construction en série du moteur Diesel en France, et vous la mettez à exécution, en créant et en dirigeant les nouvelles usines BALLOT, de Bagneux, puis vous continuez vos applications des moteurs, d'abord chez RENAULT, puis à la Société MOVAL, où la mort vient de vous terrasser si brutalement.

A votre chère famille, à vos amis, à votre fille, déjà si éprouvée par la disparition prématurée de sa mère, j'adresse, au nom de tous mes camarades, nos condoléances respectueuses et émues.

Mon cher VILEVAUDET, adieu, votre souvenir ne sera pas perdu.
(Communication transmise par ROBERTET (Châl. 1907).

CROMER (Camille), Châlons 1922. — Le 9 Novembre 1935, avaient lieu à Stotzheim (Bas-Rhin), les obsèques de notre jeune camarade CROMER, à qui l'adieu ému de notre Société fut apporté par DELOR, membre du Comité, et Vice-Président du Groupe d'Alsace.

CROMER, né à Stotzheim en 1903, avait fait d'excellentes études à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons, de 1922 à 1925, et s'était orienté aussitôt vers la construction mécanique.

Après un stage aux Forges de Strasbourg, puis à la Société de Constructions mécaniques de Schiltigheim (Comessa), où il commença à se spécialiser dans la construction des appareils de ventilation, CROMER était entré à la Maison CALOR FRIGUS, à Schiltigheim, où il devait continuer à se perfectionner dans la construction des appareils de chauffage par pression d'air, et des ventilateurs.

C'est durant son séjour dans cette maison qu'est venu le surprendre l'accident stupide qui devait le ravir, à l'âge où le jeune homme commence à asseoir son avenir, à l'affection de ses parents et de ses camarades et amis.

Sa vive intelligence, son âme noble et droite dans sa charmante modestie, son ardeur à l'ouvrage, devaient valoir à CROMER la confiance de tous ses patrons. Et il n'est pas surprenant que M. KRONBERG, le très sympathique et bienveillant propriétaire de CALOR-FRIGUS, après en avoir fait son collaborateur immédiat, ait pensé à se l'attacher plus tard comme associé.